**Mathilde Nardone et Mario Ferretti**

**Points de contact**

Exposition Galerie Nardone la Louvière

Du 11 mars au 24 avril 2021

26 rue Keramis 7100 la Louvière

C’est une histoire sans fin, comme les lignes du livre trop gros et les étoiles dans le ciel. Le spectateur suit la narration en passant d’un point à un autre, au fil de l’histoire, il s’invente. Les arrêts se font sur les points de contact. Là où l’équilibre est instable, là ou s’accroche notre regard, prêt à basculer, à tendre vers d’autres routes.

Les travaux de Mathilde Nardone et de Mario Ferretti nous offrent ces moments où la stabilité des choses tend à s’ébranler, à tendre vers le déséquilibre. La tension est alors à son comble. Pour éviter tout regards vers la couleur plaisante, Nardone nous propose du noir et blanc, profond, au charbon. Ferretti du vert de gris comme patine de bronze, l’arbre plus que jamais et la nature toujours.

Les sculptures sont déposées sur un point de contact. Elles se meuvent sur des axes, tournent, et il se peut même qu’elles tombent. Rien de grave, le bronze à cette faculté solide de résistance. Le temps ne se jouera pas de ces branches là ! Les photos nous proposent en scanner, qui est l’outil photographique de Mathilde Nardone, d’étranges cartes du ciel. Pourtant ces végétaux, frêles et transparents sont mués ici en astres solides, du moins on le croyait, les étoiles sont vaporeuses.

Le cheminement des deux artistes est intimement lié à la vie terrestre ou universelle. Le ici-bas et la tête en l’air, la vie des étoiles. Entre les deux, les points de contacts. Les liaisons invisibles qui proposent qui supposent les liens entre les deux mondes.

**Mario Ferretti BE 1970**

**Professeur de sculpture à l’Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles**

Tel un alchimiste, Mario Ferretti combine les matériaux pour en étudier le potentiel plastique et théorique. Jeune, il se dirige vers la mécanique pour s’orienter ensuite vers la sculpture. On trouve, dans les sculptures de ce passionné d’archéologie, la poésie de l’assemblage, de la composition mais également la trace de l’élément disparu. L’arbre et la nature, dans le sens d’un macrocosme de tous les possibles, sont inhérents à son travail.

La notion de continuité et de temps liée à toute entreprise lui importe beaucoup. En ce sens, il accorde une attention particulière au processus de création des produits qui nous entourent que ce soit l’art, la nourriture, les machines ou l’urbanisme.

Utilisé pour sa force sculpturale transcendante à toute production ancestrale, le choix de l’arbre s’élabore lentement tout comme la forme définitive qu’il revêtira. Si son travail peut s’apparenter au Land Art, il s’en détache grandement par sa portée conceptuelle.

Chaque pièce ne présente pas uniquement un morceau de nature, elle explore la transformation et l’expérimentation de celle-ci. Il prend soin d’élever des morceaux de branches en véritables bijoux précieux.

C’est un dialogue fidèle entre la pérennité du bronze et l’équilibre des mouvements, entre le socle et sa sculpture et enfin entre la nature et l’artefact.

Assemblage biologique, Acier, H 200 cm, unique

Points de contact, 2020, bronze patine, H. 160 cm, unique

**Mathilde Nardone BE 1994**

**Photographe, Académie royale des Beaux Art de Bruxelles et**

L’œuvre de Mathilde Nardone reste en toute fin absolument silencieuse, hermétique. Cette imprécision vague et intéressante crée des écarts entre ce qui est perçu réellement par le regard et ce que nous voyons à travers le filtre de notre sensibilité. Elle laisse pourtant des preuves, chaque trace, chaque aspérité, chaque ombre est une empreinte grâce à laquelle le spectateur a tout loisir d’imaginer ce qui s’est joué sur l’écran du scanner. L’image devient toute en ouverture et profondeur. L’espace intérieur coule, l’espace extérieur s’y engouffre. L’artiste brise la séparation entre l’être et le monde. S’éprouve une circulation, une germination spatiale, un envahissement.

Les images ne tombent pas dans ce que la photographe refuse : la nature morte comme décoration. Au contraire, la nature se fait contagieuse. Que regarde-t-on ? Un monde infiniment grand ou minuscule, une flore réelle ou fictionnelle, un bout de terril, vraiment ? En explorant les compositions de Mathilde Nardone, on passe de l’observation à la méditation. C’est cela le véritable enjeu de son art. Les heures de travail s’effacent pour un instantané d’œuvres d’une apparente simplicité et d’une diversité infinie.

Son travail artistique s’appuie sur une exploration de l’interface entre art et narration, mémoire et perception, espace et temps qui interrogent les stigmates d’une histoire industrielle, les traces d’un héritage visuel. Pour le dévoiler, elle ne cherche pas la séduction mais une précipitation quasi picturale par effet de particules à travers des visions micro ou macroscopiques de la nature des remblais artificiels de Charleroi.

La photographe cultive un don pour la délicatesse et une observation opiniâtre des toutes petites choses de la nature qu’elle explore en créant une sensualité abstraite. Mais cette abstraction est en définitive présenté comme une cartes des astres, lisible d’une délicatesse maniériste